

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 24 FÉVRIER 1900

AUSSITOT FAIT QUE DIT



I

— Voyons, Toto, puisque M. le docteur le dit  
il t'ira la langue.

II

Toto est un enfant très obéissant, mais en vé-  
rité jamais il ne mit tant d'empressement à exé-  
cuter les ordres de sa maman.

## La Main Coupée

Revenant à l'habitude prise vers la fin de 1899 de publier à côté du grand feuilleton un autre ouvrage de moindre longueur, mais non moins intéressant, le "Samedi" est heureux d'annoncer qu'il commencera à donner dans son prochain numéro, LA MAIN COUPÉE, récit d'un intérêt puissamment dramatique et qui vient d'être écrit. C'est un genre absolument nouveau et l'auteur y a mis toutes les ressources d'une imagination fertile servie par un style vraiment charmeur. Qu'on le dise aux amis afin que les marchands de journaux reçoivent leurs commandes à temps.

Ne manquez pas le prochain numéro.

## CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Il y a quelques jours la lettre suivante nous arrivait de Topeka, Kansas:

Monsieur l'Éditeur du SAMEDI, Montréal.

Cher Monsieur,

En même temps que ceci vous recevrez une copie du *Topeka Capital* contenant une annonce qui constitue une chose unique dans l'histoire du journalisme. Après mûre réflexion et délibération, la compagnie propriétaire du *Topeka Capital* a décidé de laisser tout son personnel de rédaction et d'atelier—même d'administration—aux mains du Rvd Chas M. Sheldon, auteur de l'ouvrage *In his steps*, pour lui donner un moyen d'illustrer pratiquement ses idées sur la manière dont un journal quotidien "chrétien" devrait être fait. Cette expérience—rendue possible par notre décision—peut avoir une influence très extensive sur la presse...

Tout commentaire de votre part sera reçu avec plaisir...

Bien à vous,

J. K. WILSON.

\* \* \*

Le numéro-échantillon du *Topeka Capital* s'est égaré en route. Il ne

nous est pas parvenu et je le regrette, car je ne cache pas qu'il m'eût été fort agréable de constater l'œuvre du réformiste Sheldon.

La compagnie du *Topeka Capital* est-elle sérieuse? A-t-elle voulu, avec la gracieuse connivence d'un "révérend", se payer une réclame à la yankee et pas chère?

Cela se pourrait.

Il n'y a pas encore longtemps un journal de la Nouvelle-Orléans—le *Picayune*, je crois—se confiait pour vingt-quatre heures exclusivement à des mains féminines. De 6 a. m. un samedi à 6 a. m. le lendemain, il n'y eut dans le journal de Mme Nichols que des représentants de la gente à chignon.

On dit que le succès a été grand pour ces dames—qui avaient bien dû, en cachette, recevoir un peu d'aide de ces monstres d'hommes—et surtout pour le *Picayune*.

Mais il se peut fort bien que le *Topeka Capital* soit sérieux.

Ennuyé d'entendre le révérend Sheldon dire et sans doute crier que l'on ne savait pas faire de "christian dailies", ses éditeurs l'ont peut-être pris au mot. Qui sait si ce n'était pas là le meilleur tour à jouer à ce censeur devenu compagnon sans apprentissage.

Quel est, dans ce bas monde, l'éditeur ou le rédacteur qui n'a pas rencontré, septante fois sept fois, des gens parfaitement inexpérimentés mais tout prêts à leur apprendre en deux temps et moins de mesures l'art de faire un journal?

C'est une manie—qui sera bientôt classée, espérons-le—chez d'aucuns que de prétendre savoir exactement le métier opposé au leur.

Le meilleur moyen de les guérir: leur offrir de suite la chance de mettre en pratique leurs théories.

C'est comme mettre des gants de boxe à la disposition de quelqu'un qui n'a jamais étudié que les gravures de la *Police Gazette*.

\* \* \*

Cependant... si ce révérend M. Sheldon était sérieux... bien intentionné...

Qui sait?

La presse quotidienne a tant besoin d'un bon *scrum*, qu'il se peut que ce *topekais* en ait trouvé la composition.

Aussi allons-nous demander à qui de droit quelques échantillons du journal *visisecté*.

MISTIGRIS.

## DEUX SEULEMENT

Lui.—Il y a deux époques dans sa vie où un homme ne comprend pas une femme.

Elle.—Quand?

Lui.—Avant le mariage et... après.

## LE FAIT

Le fils.—Papa, l'occupation spéciale d'un diplomate est de retenir sa langue?

Le père.—Non, sa place.

## MARS ET CUPIDON

Camp de Modder River, 1899

Cher Bob — Rien qu'une ligne pour te dire que je n'ai pas reçu un mot de Julie. Y as-tu toujours l'œil ainsi que tu me l'avais promis?

PAT,  
Carabinier.Station de police No 98,  
Montréal, 1900.

Cher Pat. — Rien qu'un mot pour te dire que j'y ai l'œil six soirs par semaine.

BOB.

## LES DISTRAITS



## BIEN POSSIBLE

Elle.—Je crains bien que notre nouvelle cuisinière n'ait pas d'expérience?

Lui.—Non?

Elle.—Ce qui me le fait croire, c'est qu'elle n'a encore rien cassé.

## CINQUANTE POUR CENT

Mme X. — Trouvez-vous plus économique de faire votre cuisine vous-même?

Mme XX.—Oh! oui. Mon mari mange la moitié moins.

## PHILOSOPHIE COURANTE

La femme est une parfaite imperfection.

Il n'est pas distrait à moitié, ce Kercadek. A l'enterrement d'un camarade il apporte au lieu de la couronne mortuaire une bouée de sauvetage. Et la couronne, qu'en a-t-il fait? Il l'a jetée tout à l'heure à un ami qui par accident était tombé à l'eau.